

délits visant à transformer la configuration naturelle des organes sexuels, et plus précisément la circoncision, assimilée par les Grecs et le droit romain à la castration » et frappée d'un interdit à l'échelle de l'Empire). 16. *Père ou mère ?* 17. *Les tannaïm et la jurisprudence romaine*. 18. « *Belle apparence* » et signe d'Alliance. 19. *Circoncision et baptême*. 20. *La chasse aux castrateurs*. 21. *L'édit d'Hadrien : témoignages papyrologiques*. 22. « *Heure de la destruction* » et faux prépuces. 23. *Manipulations génitales et « humanitas » du prince*. 24. *Démographie et droit : du bon usage du mariage mixte*. 25. *Privilège impérial*. 26. *La déchéance du père juif*. 27. *Un nouvel équilibre*. Ceux qui connaissent l'œuvre de l'auteur reconnaîtront la plupart du temps les études anciennes sous les nouveaux titres. La cinquième partie a connu une première version, plus brève, en anglais et en hébreu. La présente version française est inédite. On accueille avec beaucoup de sympathie et d'intérêt ce livre dans lequel l'auteur fait cohabiter avec une grande maestria judaïsme, christianisme, droit et papyrologie.

Jean A. STRAUS

Daniela DUECK & Kai BRODERSEN, *Geography in Classical Antiquity*. Cambridge, University Press, 2012. 1 vol. 15 x 22,5 cm, XVI-142 p., 4 fig. (KEY THEMES IN ANCIENT HISTORY). Prix : 45 £ (relié) ; 17.99 £ (broché). ISBN 978-0-521-19788-5 ; -12025-8.

Après avoir consacré deux ouvrages à l'étude de Strabon, Daniela Dueck publie le présent livre qui en constitue en quelque sorte le prolongement. Celui-ci comporte cinq chapitres – dont le quatrième a été rédigé par Kai Brodersen –, un tableau chronologique des auteurs et/ou des œuvres citées, une bibliographie regroupant des études devenues classiques et des travaux récents, ainsi qu'un index des noms de personnes et de lieux. Le premier chapitre, qui sert d'introduction, comporte quatre sections. Daniela Dueck commence par préciser que le domaine étudié s'étend de la période archaïque à la fin de l'empire romain et que l'espace temporel délimité de la sorte est scandé par trois événements majeurs : la colonisation grecque entre le VIII^e siècle et le VI^e siècle av. J.-C., les conquêtes d'Alexandre et la consolidation de l'empire romain sous les règnes d'Auguste, de Claude et de Trajan ; elle relève également les caractéristiques qui, tantôt séparent, tantôt rapprochent la discipline élaborée par les Anciens des pratiques scientifiques d'aujourd'hui : (1) émergence de la géographie en raison d'impératifs commerciaux, militaires, administratifs plutôt que grâce à des recherches effectuées par des savants ; (2) discussions sur la forme de la terre, sur la proportion terres fermes-mers, sur les relations entre le climat et la diversité ethnologique ; (3) géographie centrée sur l'homme, habitant la terre et intégré dans une nature à laquelle il s'adapte et qu'il exploite ; (4) techniques qui ont permis aux Anciens de progresser dans leurs connaissances. La deuxième section définit les différents termes dont les Anciens se sont servis pour nommer des ouvrages consacrés de manière spécifique à la géographie et aborde la question controversée de l'existence d'une écriture propre à la prose géographique des Grecs et des Latins. La troisième section traite des relations entre la géographie et la politique. La quatrième section met en évidence les traits qui distinguent la géographie des Grecs et celle des Latins, par ailleurs proches par de nombreux aspects : la géographie grecque, fondée essen-

tiellement sur les relations commerciales, privilégie l'étude des côtes et des voies maritimes, tandis que la géographie romaine, dans un contexte de conquête de territoires, s'attache à fournir les informations utiles aux conquérants et s'intéresse davantage aux continents. Dans le deuxième chapitre, Daniela Dueck dresse le panorama de la géographie descriptive, celle qui s'attache à rendre par des mots et par des images les traits essentiels de la nature et des habitants des lieux. Une première section analyse les sources rédigées en vers : (1) la poésie archaïque, qui permet de reconstituer l'univers familier du public auquel elle est adressée, intègre en même temps des éléments fournis par des traditions antérieures et fait la place belle aux mythes, associés principalement à des espaces peu connus ou inconnus ; (2) les manuels de géographie, parvenus jusqu'à nous dans leur totalité ou à travers des fragments plus ou moins conséquents ; (3) les drames de l'époque classique, la poésie alexandrine et la poésie romaine, qui contiennent des nombreuses allusions de nature géographique, lesquelles reflètent des éléments de la réalité et des éléments mythiques et répondent à diverses intentions, selon les auteurs et les époques : ornements du style, exotisme alimenté par la mention de toponymes étranges et lointains, exaltation des puissances coloniales à travers l'énumération de pays éloignés où s'étend leur contrôle ou leur influence. Une deuxième section étudie ce que Daniela Dueck appelle la tradition historique : les sources qui y sont rassemblées ont en commun d'être « l'œil de l'histoire », car elles se proposent de dessiner et par là de comprendre le cadre dans lequel se déroulent les événements ; telle est l'*Enquête* d'Hérodote décrivant les provinces de l'empire perse avant de raconter les guerres médiques. Cette géographie « historiographique » tantôt surgit dans des digressions, qui ne sont pas pour autant gratuites, tantôt inspirent des traités qui lui sont totalement dédiés et qui accompagnent souvent des ouvrages d'histoire proprement dits. Une troisième section est consacrée, d'une part, aux récits de voyage, mythiques et réels, dont les textes ont été partiellement ou totalement conservés ou dont on connaît la teneur par des résumés ou par une tradition indirecte, d'autre part, aux recueils de merveilles, qui dressent des catalogues de phénomènes contraires à l'opinion reçue (*doxa*) : animaux et végétaux extraordinaires, cours d'eau étranges, hommes à la physiologie et/ou aux mœurs bizarres etc. Le troisième chapitre analyse, à travers trois sections, la démarche de la géographie mathématique, qui intéresse au départ des cercles particulièrement restreints, mais dont les retombées se font sentir aux différents niveaux de la géographie descriptive. La première section traite de la représentation globale de la terre – disque plat, puis sphère –, des dimensions du globe terraqué et de la répartition des terres et des mers sur la surface de celui-ci. La deuxième section aborde la géo-ethnologie des Anciens à travers l'étude de deux concepts : la théorie des climats et la dichotomie entre Grecs et non-Grecs et entre Romains et non-Romains. En ce qui concerne la théorie des climats, il convient de noter d'emblée l'ambivalence sémantique du terme, qui désigne à la fois une partie du globe contenue entre deux parallèles et les phénomènes climatiques : cette ambivalence invite certains auteurs à attribuer *a priori* le même type de conditions climatiques à une zone située entre deux parallèles ; par ailleurs, l'influence de la localisation dans une zone et des conditions climatiques qui y règnent surdétermine parfois les habitants des lieux. Quant à l'approche du barbare, elle diffère quelque peu chez les Grecs et chez les Romains. Pour les Grecs, l'opposition est essentiellement culturelle : elle n'est cependant pas toujours négative,

certains barbares pouvant être admirés pour leur sagesse et/ou pour leur force, et elle n'est pas radicale, car elle admet des stades intermédiaires entre les deux extrêmes. Les Romains apparaissent davantage ouverts à la diversité des hommes, eu égard à la diversité des régions intégrées dans leur orbite ; s'y ajoute leur conviction que des populations barbares sont capables d'assimiler les valeurs de la civilisation. La troisième section expose les difficultés qui surgissent lorsqu'il s'agit de situer avec précision les lieux sur un itinéraire ; elle passe en revue les moyens rudimentaires dont disposaient à l'origine les voyageurs et les géographes – levers et couchers du soleil et des astres, direction des vents –, les méthodes progressivement mises au point pour déterminer, avec précision, les latitudes des lieux, avec un succès très relatif eu égard aux mesures imprécises du temps, la longitude de ceux-ci. Le quatrième chapitre, dont la rédaction a été confiée à Kai Brodersen, rappelle d'abord opportunément qu'aucune carte ancienne ne nous a été transmise et que toutes celles dont nous disposons sont des reconstitutions tardives (y compris les cartes de Ptolémée) réalisées à partir des textes. Les quelques traces matérielles d'une représentation graphique de lieux qui nous ont été conservées montrent que cette dernière concerne principalement des cadastres et des listes d'étapes dans un itinéraire. Quant au service à l'État que les cartes évoquées dans la littérature sont censées rendre, – telle la carte murale d'Agrippa –, il relève surtout de la propagande. Le cinquième chapitre analyse les relations entre les pratiques de la circulation et du voyage et le développement d'un savoir géographique. Certains présupposés théoriques expliquent en effet que les explorations maritimes ont été essentiellement celles des côtes du nord-ouest de l'Europe, de l'ouest et du sud-ouest de l'Afrique, tandis que les besoins du commerce et des administrations d'empire ont encouragé la constitution de routes, le marquage des itinéraires par des jalons et les mesures de distances confiées à des corps spécialisés. Le chapitre se clôt sur une évaluation des connaissances géographiques de la masse, laquelle perçoit sans doute clairement les éléments constitutifs de son environnement familier, mais ignore les éléments transmis à propos d'un lointain, demeuré inaccessible et révélé uniquement par des noms exotiques et oniriques. Tel qu'il a été conçu et mené, le nouveau livre de Daniela Dueck respecte parfaitement les exigences de la collection dans laquelle il est intégré : il constitue en effet une synthèse complète, concise et originale d'un domaine vaste et complexe et met en évidence la signification et le rôle de la géographie aux yeux des Anciens, les modes d'appréhension de son objet, les avancées et les lacunes des connaissances. Le lecteur est introduit d'une main sûre dans les particularités de cette part de la science antique, dont il pourra découvrir des aspects moins souvent abordés : on songe par exemple à la confection des cartes, une fois mises entre parenthèses les reconstitutions postérieures auxquelles on est parfois tenté de conférer une autorité que celles-ci ne possèdent pas ; ou encore à l'étendue du savoir géographique de la masse, qui ne peut être confondue avec celle des scientifiques et des lettrés, dont l'influence se mesure par la transmission de leurs œuvres au cours des siècles plutôt que par la diffusion de celles-ci dans toutes les sphères de la société antique. Il aura enfin le plaisir d'être confronté à des éléments, auxquels le développement de la géographie moderne ne l'a pas accoutumé : tels sont notamment le concept de la « terre habitée » et les conséquences parfois étranges de la théorie des climats. Le spécialiste de la matière de l'une ou l'autre section trouvera peut-être que certains points ont été parfois abordés de façon

trop tranchée : ainsi, contrairement à ce qui est affirmé, le récit de voyage d'Euthymène le Massalote ne peut être daté à coup sûr : il semble avoir été composé au VI^e siècle av. J.-C. (p. 52), mais aucun élément irréfutable ne confirme cette assertion ; de même, la date de la « traduction grecque » du récit de voyage d'Hannon est sans doute plus tardive que celle du IV^e siècle av. J.-C., l'authenticité du texte est loin d'être établie et l'itinéraire décrit se laisse difficilement situer sur une carte (p. 54-55). Mais ce sont là des peccadilles, inévitables quand on dépend d'une littérature secondaire qu'un auteur de synthèse ne peut prétendre contrôler dans les moindres détails ni étendre à l'infini. Elles sont en tout cas de peu de poids face aux qualités de cette introduction précise et toute en finesse à la géographie antique, dont les étudiants, les chercheurs et le public cultivé tireront le plus grand profit.

Monique MUND-DOPCHIE

Francesco PRONTERA, *Geografia e storia nella Grecia antica*. Florence, Olschki, 2011. 1 vol. 17 x 24 cm, 270 p., 54 fig. (BIBLIOTECA DI GEOGRAPHIA ANTIQUA, 4). Prix : 28 €. ISBN 978-88-222-6085-7.

Francesco Prontera nous offre aujourd'hui un volume de *Variorum reprints*, comprenant 18 articles publiés entre 1993 et 2010 et répartis en deux grandes rubriques, où ils sont repris dans l'ordre chronologique de leur rédaction. Comme l'indique la brève introduction, une répartition entre « textes » et « cartes » a été choisie pour orienter le lecteur et n'est d'aucune façon péremptoire, ne serait-ce que parce nous n'avons pas conservé de carte antique, dont seule la tradition littéraire s'est fait l'écho. De même, les articles retenus n'ont pas été fondamentalement modifiés : l'auteur y a uniquement introduit quelques nouvelles références bibliographiques et des renvois à la pagination du livre, lorsque les articles qui y figurent faisaient déjà mention de l'un ou l'autre d'entre eux dans la publication initiale ; ces ajouts sont identifiables par les crochets droits [...] qui les délimitent. La reprise intégrale de ces différents textes comporte dès lors inévitablement des redites et des répétitions : pour ne fournir qu'un seul exemple emprunté aux ensembles de cartes qui accompagnent – très utilement – la plupart des contributions, on observe que la mappemonde d'Ératosthène dessinée par Germaine Aujac apparaît au moins une dizaine de fois. La première rubrique regroupe sous l'intitulé « Textes » 10 contributions abordant respectivement : (1) l'exégèse hellénistique de la géographie homérique ; (2) la question de l'identité ethnique, des confins et des frontières dans le monde grec ; (3) l'Italie dans l'œcoumène des Grecs ; (4) la fonction de l'Halys et du Taurus dans la description de l'Asie-Mineure chez Strabon ; (5) la place de la tradition et de l'innovation dans la géographie de Polybe ; (6) les représentations mythiques de la géographie grecque ; (7) des réflexions sur le lexique de la cartographie antique à travers les emplois des termes « géographie » et « chorographie » ; (9) la place de Marcien d'Héraclée dans la géographie antique ; (10) des notes sur la géopolitique du V^e siècle av. J.-C. à travers les concepts « Asia », « Hellas » utilisés par Hérodote, « Sikelia » et « Italia » utilisés par Antiochos de Syracuse et Thucydide. La seconde rubrique regroupe sous l'intitulé « Cartes » 7 contributions relatives à : (1) la géographie nautique et la représentation des littoraux en ce qui concerne la